

Forêt-passion, par Jony BRES

A l'occasion de l'Assemblée Générale du Syndicat des Forestiers Privés du Gard 2023

La forêt.

La forêt cultivée ou pas.

La forêt à l'abandon ou pas.

La forêt. Voilà ce qui nous unit tous ici.

La forêt, c'est la vie.

La forêt des arbres bien sûr !

La forêt de la flore, la forêt de la faune, la forêt des insectes, des oiseaux, des reptiles.

La forêt sanctuarisée aussi parfois.

Cette forêt qui nous unit et qui nous vient parfois de nos aïeux ou la forêt qui a été acquise.

La forêt pour laquelle pendant un temps, le temps qui nous est imparti, celui de notre génération et de notre existence nous sommes les détenteurs responsables de son devenir si intimement lié au nôtre.

Puis suivra le temps de nos enfants et de nos petits-enfants si nous réussissons bien notre œuvre de transmission.

Mais le temps presse désormais. L'heure n'est plus à on verra plus tard parce que le plus tard est compromis si nous n'agissons pas maintenant.

Alors oui, agissons ! Mais comment ?

Un tel dira je ne sais même pas où sont mes parcelles.

Un autre dira, c'est trop compliqué et puis je n'ai ni le temps ni les moyens.

Il existe dans les différentes organisations forestières des compétences susceptibles de répondre à chacune de vos, de nos demandes, à commencer par notre syndicat Forestier et son ingénieur.

Le plus important est que vous soyez convaincus que vous allez pouvoir faire quelque chose avec ou plutôt pour votre forêt.

On a coutume de prêter à Guillaume d'Orange la citation suivante :

« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer ».

Cette citation suffira à ma modeste démonstration.

Prenez la mesure de votre forêt par l'établissement d'un Plan Simple de Gestion ou bien d'un code des bonnes pratiques sylvicoles si la surface est plus modeste et lancez-vous !

Une forêt se constitue, s'entretient, se choie.

Et si vous redoutez de vous lancer dans des projets onéreux, (parce que même lorsqu'il y a des aides conséquentes comme cela est le cas sur le territoire d'Ales Agglo, Il faut faire l'avance de trésorerie et le résiduel autofinancement peut être conséquent) ...

Si vous redoutez de vous lancer dans des projets onéreux, consacrez un budget annuel modeste de 500 à 1000 € (équivalent à une 1 semaine de vacances en gîte) pour l'acquisition de petits matériels et fournitures et lancez-vous !

- Inscrivez-vous à un stage de Fogefor (Formation en gestion forestière), c'est utile !

- Passez un « permis de tronçonneuse » aussi, c'est prudent !

et lancez-vous !

Débroussailliez, élaguez,

profitez de ces actions pour faire aussi votre bois de chauffage

plantez,

faites des erreurs s'il le faut, vous en sortirez plus fort, mais agissez !

Agissez avec vos enfants, gendres, parents, conjoints amis...

Pour mettre le pied à l'étrier commencez par un samedi sur deux (la pratique d'un sport ou d'un hobby prend plus de temps).

Vous passerez de bons moments, cassez la croûte avec vos participants et l'alchimie prendra peut-être et sûrement d'ailleurs.

Plantez des arbres ! Oui, bien sûr ! planter des arbres c'est formidable !

Mais il faut porter son choix sur des essences adaptées à votre sol à l'altitude et surtout au bouleversement climatique que l'on nomme de préférence changement pas tant pour ne pas effrayer mais plutôt pour sous-tendre qu'il est encore et toujours temps d'agir pour infléchir le mouvement.

Je crois que toute chose ne doit pas être réduite à une économie de production à court terme.

Le véritable enjeu n'est pas de produire du bois pour produire du bois.

A ce niveau de témoignage, il m'est difficile de ne pas faire appel à Jean Giono parce qu'une certaine vision d'un idéal empreint de poésie est aussi nécessaire ;

« Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années.

Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable ».

Je le redis ; je crois que toute chose ne doit pas être réduite à une économie de production à court terme.

Le véritable enjeu n'est pas de produire du bois pour produire du bois, même si cela est nécessaire bien sûr !

Le véritable enjeu est de constituer des forêts qui vont pouvoir résister au temps et dans le temps et perdurer d'abord et avant tout.

Perdurer en maintenant autant que possible un couvert continu qui sera propice à faire son œuvre forestière de captation du CO2 mais aussi de retenir l'eau des pluies qui devient plus rare.

Cette eau si indispensable à toutes vies, cette eau qui, au lieu de ravinier, sera retenue par les arbres, leurs feuilles et leurs racines pour alimenter les nappes phréatiques.

Si vous avez des doutes regardez le documentaire de Wim Wenders intitulé « *Le sel de la terre* ». Son épilogue est un véritable miracle de la nature qui peut encore pour un temps pardonner les exactions de l'humain.

Pour que nos forêts perdurent, je crois qu'il va falloir s'extirper d'une certaine vision ou la production à trop longtemps induit la pratique exclusive de la mono culture.

La forêt de demain doit être mélangée d'essences,

La forêt de demain doit être conduite plus souvent en futaie irrégulière avec des âges d'arbres différents sur les mêmes parcelles pour avoir le moins possible à effectuer de coupes de dernier recours (coupes rases) si dévastatrices lorsqu'elles ne sont pas suivies de replantations.

La forêt reconstituée de demain se doit d'être rééquilibrée en faveur des feuillus.

Ici, permettez de rapporter les propos d'une jeune docteure en climatologie qui m'est très chère, je la cite :

« -Les feuillus possèdent des feuilles avec de fortes densités de nervures. Ce qui leur permet d'échanger de la vapeur d'eau et du CO2 avec l'atmosphère de façon très intense. La transpiration de la végétation fournit de l'humidité à l'atmosphère et favorise donc les précipitations. En parallèle, la végétation absorbe le CO2 pour réaliser la photosynthèse et croître.

Cependant, pour pouvoir transpirer de l'eau, les feuillus nécessitent également un apport non négligeable d'eau dans le sol et ne sont donc pas forcément indiqués dans les régions les plus sèches au risque de subir une dessiccation.

C'est donc un équilibre, une boucle de rétroactions entre le sol, la végétation et son atmosphère locale (écosystème).

A la différence, les conifères ont des aiguilles avec une faible densité de nervures. Ils transpirent peu, mais tout au long de l'année puisqu'ils ne perdent pas leurs feuilles, leurs aiguilles en l'occurrence. Ainsi, ils peuvent pousser dans des régions où l'apport en eau est faible ou est très irrégulier » (fin de citation).

Il faudra toujours cultiver des conifères, bien sûr cela est nécessaire. Mais il est possible de rééquilibrer en faveur des feuillus là où les conditions sont plus favorables : sol, exposition... Et puis il est toujours possible de procéder par touche d'impressionnisme.

Soyez les Van Gogh de vos forêts !

En dehors de toute considération politique, je dis bien en dehors de toute considération politique... je voudrais rappeler qu'en 1972, quatre jeunes scientifiques rédigent à la demande du Club de Rome un rapport qu'ils intitulent « *The Limits to Growth* » plus connu sous le nom de « *Rapport Meadows* ».

Ce rapport va choquer le monde et devenir un best-seller international.

Pour la première fois, leur recherche établit les conséquences dramatiques d'une croissance exponentielle dans un monde fini (entendez limité).

En 2004, quand les auteurs reprennent leur analyse et l'enrichissent de données accumulées durant trois décennies d'expansion sans limites, **l'impact destructeur des activités humaines sur les processus naturels les conforte définitivement dans leur raisonnement.**

En 2012, à l'occasion de la traduction française de cette dernière version, Dennis Meadows déclare : « Il y aura plus de changements - sociaux, économiques et politiques - dans les vingt ans à venir que durant le siècle passé ». Chacun à son niveau doit en tirer les conclusions avec humilité et agir en conséquence en son âme et conscience.

La végétation antédiluvienne n'est plus celle d'aujourd'hui et celle du futur sera certainement encore bien différente. Cela ne s'est pas fait et ne se fera pas sans transition : qu'il s'agisse de phénomènes naturels comme très antérieurement ou bien sous l'effet de l'activité humaine, c'est dans cette transition qui peut être plus ou moins brutale que la période d'après se construit. C'est en définitive de la capacité d'adaptation, de transformation et, qui sait, voire de création que se joue se futur.

Demain dépend d'aujourd'hui !

Et pour terminer, permettez-moi de placer une note d'optimisme en rendant un hommage à un éminent et illustre personnage disparu récemment et dont il a été fait trop peu de cas, le glaciologue Claude Lorius qui dans son documentaire intitulé « La glace et le ciel » concluait ainsi :

« Je pense aux glaciers qui fondent ici et aux îles qui se noient là-bas.

Je pense à l'homme triomphant qui devrait maintenant renoncer à s'approprier l'entière du monde. Non pour la terre et ses créatures mais pour nos enfants.

Mais j'ai confiance, l'Homme n'est jamais aussi subtilement lui-même que devant l'adversité ».

Jony Bres
21 avril 2023